



Comédiens et lycéens main dans la main

Échanger et travailler avec la troupe de la Comédie-Française, une expérience intense que pourront vivre les élèves du lycée Jean Renoir de Bondy. La Fondation Jean-Luc Lagardère et la Comédie-Française ont mis en place un atelier inédit autour du spectacle *Penthésilée* de Kleist mis en scène par Jean Liermier : découverte d'un texte classique, travail d'interprétation animé par des comédiens du Français à Bondy, connaissances des métiers du théâtre. Avec ce projet, la Fondation Jean-Luc Lagardère, partenaire mécène de la Comédie-Française, prolonge son engagement au cœur de la cité.

www.fondation-jeanlucagardere.com



Salle Richelieu

Penthésilée





Couverture : Éric Ruf et Léonie Simaga.
Ci-dessus : Catherine Sauval et Léonie Simaga. © Brigitte Enguérand

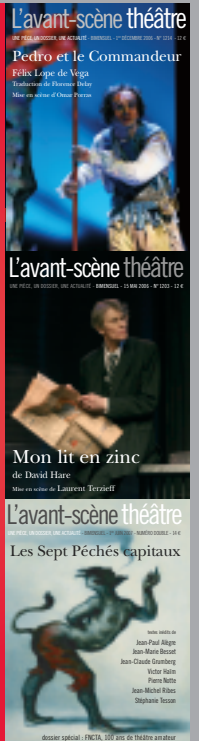
L'avant-scène théâtre

éditeur du spectacle vivant

- Abonnez-vous à la revue L'avant-scène théâtre et découvrez, deux fois par mois, le texte intégral d'une pièce à l'affiche, enrichi de nombreux commentaires et photographies, ainsi que l'actualité de la quinzaine théâtrale
- Retrouvez les grandes pièces du catalogue dans la collection L'avant-scène théâtre Poche
- Découvrez les nouvelles écritures dramatiques dans les ouvrages de la collection des Quatre-Vents

Retrouvez toutes les publications en librairie et sur
www.avant-scene-theatre.com

L'avant-scène théâtre



Les Petites Formes

La Famille

Dix pièces courtes de
 Marion Aubert, Olivier Brunhes,
 Marc Dugowson, Nathalie Fillion,
 Carole Fréchette, Serge Kribus,
 Koffi Kwahulé, Philippe Minyana,
 Wajdi Mouawad, Noëlle Renaude

184 pages - 10 €
 ISBN : 978-2-7498-1050-8

Disponible en librairie ou
 dans les boutiques de la Comédie-Française

La Famille

Dix pièces courtes

Marion Aubert
 Olivier Brunhes
 Marc Dugowson
 Nathalie Fillion
 Carole Fréchette
 Serge Kribus
 Koffi Kwahulé
 Philippe Minyana
 Wajdi Mouawad
 Noëlle Renaude



Les Petites Formes
 de la Comédie-Française

L'avant-scène théâtre - La Comédie-Française

Deux signatures-rencontres exceptionnelles avec les auteurs dans
 le péristyle de la Salle Richelieu de la Comédie-Française, Place Colette, Paris 1^{er}
 les 29 janvier et 14 février 2008 à 16h30.

Penthésilée

Une tragédie de Heinrich von Kleist
Traduction de Ruth Orthmann et Éloi Recoing

Entrée au répertoire

du 26 janvier au 1^{er} juin 2008
durée du spectacle : 2h30 avec entracte

Mise en scène de Jean Liermier

Scénographie Philippe Miesch - Costumes Werner Strub - Lumières Jean-Philippe Roy -
Musique originale José Luis « sartén » Asaresi - Son Jean Faravel - Maquillages Katrine
Zingg - Maître d'armes François Rostain - Assistante à la mise en scène Delphine de Stoutz -
Assistant pour les costumes Jean-Claude Fernandez - Le décor et les costumes ont été
réalisés dans les ateliers de la Comédie-Française.

avec

Martine Chevallier	la Grande Prêtresse de Diane
Catherine Sauval	Prothoé
Thierry Hancisse	Ulysse*
Andrzej Seweryn	Ulysse*
Cécile Brune	Méroé
Sylvia Bergé	Astérie
Éric Ruf	Achille
Bakary Sangaré	Diomède
Léonie Simaga	Penthésilée
Grégory Gadebois	Antiloque
Géraldine Martineau	Io

et

Denis Moreau	Captif grec
Sébastien Raymond	Soldat grec, puis Captif
Bertrand Tschäen	Captif grec

*en alternance

Remerciements à Lucie Morey et à Johanna Silberstein, stagiaires à la mise en scène.
Avec le soutien de la Fondation Lagardère.

La Comédie-Française remercie le champagne Montaudon et Baron Philippe de Rothschild SA.





La troupe de la Comédie-Française

au 1^{er} janvier 2008



Sociétaires

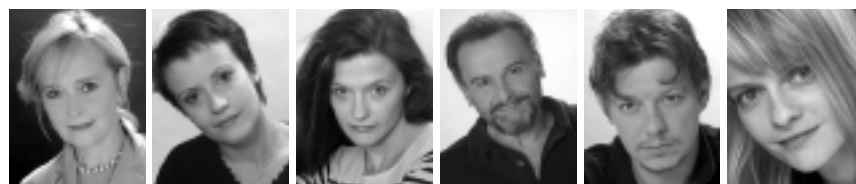
Christine Fersen

Catherine Hiegel

Dominique
Constanza

Gérard Giroudon

Claude Mathieu



Martine Chevallier

Véronique Vella

Catherine Sauval

Michel Favory

Thierry Hancisse

Anne Kessler



Isabelle Gardien

Andrzej Seweryn

Cécile Brune

Michel Robin

Sylvia Bergé

Jean-Baptiste
Malartre



Éric Ruf

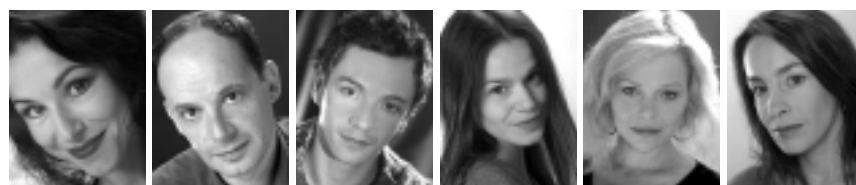
Éric Génovèse

Bruno Raffaelli

Christian Blanc

Alain Lenglet

Florence Viala



Coraly Zahonero

Denis Podalydès

Alexandre Pavloff

Françoise Gillard

Céline Samie

Clotilde de Bayser



Jérôme Pouly

Laurent Stocker

Pierre Vial

Guillaume Gallienne

Laurent Natrella

Michel Vuillermoz



Elsa Lepoivre

Pensionnaires

Nicolas Lormeau

Roger Mollien

Christian Gonon

Christian Cloarec



Julie Sicard

Madeleine Marion

Bakary Sangaré

Loïc Corbery

Shahrokh
Moshkin Ghalam

Léonie Simaga



Clément
Hervieu-Léger

Grégory Gadebois

Pierre
Louis-Calixte

Serge Bagdassarian

Hervé Pierre

Marie-Sophie
Ferdane



Benjamin Jungers

Stéphane Varupenne

Adrien
Gamba-Gontard

Gilles David

Judith Chemla



Sociétaires honoraires

Gisèle Casadesus, André Falcon, Micheline Boudet, Paul-Émile Deiber, Jean Piat, Robert Hirsch, Jean-Paul Roussillon, Michel Duchaussoy, Denise Gence, Ludmila Mikael, Claude Winter, Michel Aumont, Geneviève Casile, Jacques Sereys, Yves Gasc, Françoise Seigner, François Beaulieu, Roland Bertin, Claire Vernet, Nicolas Silberg, Simon Eine, Alain Pralon, Catherine Salviat, Catherine Ferran, Catherine Samie.

Administrateur
général

Muriel Mayette

Les comédiens de la troupe présents dans le spectacle sont indiqués en rouge.



Les spectacles de la Comédie-Française

Saison 2007 / 2008



Salle Richelieu

Le Mariage de Figaro

Beaumarchais – Christophe Rauck
du 22 septembre 2007 au 27 février 2008

Pedro et le commandeur

Felix Lope de Vega – Omar Porras
du 27 septembre au 29 décembre 2007

Le Malade imaginaire

Molière – Claude Stratz
du 4 octobre au 26 décembre 2007

Fables de La Fontaine

La Fontaine – Robert Wilson
du 17 octobre 2007 au 29 janvier 2008

La Mégère apprivoisée

William Shakespeare – Oskaras Koršunovas
du 8 décembre 2007 à juillet 2008

Penthesilée

Heinrich von Kleist – Jean Liermier
du 26 janvier à fin mai 2008

Le Misanthrope

Molière – Lukas Hemleb
du 15 février à fin avril 2008

Juste la fin du monde

Jean-Luc Lagarce – Michel Raskine
du 1^{er} mars à fin juin 2008

Don Quichotte et Sancho Pança

António José Da Silva – Émilie Valantin
du 19 avril à juillet 2008

Figaro divorce

Ödön von Horváth – Jacques Lassalle
du 31 mai à juillet 2008

Cyrano de Bergerac

Edmond Rostand – Denis Podalydès
du 20 juin à juillet 2008

Les propositions

Soirée René Char
Mise en scène de Muriel Mayette
le 19 octobre 2007 à 20h30

Lectures d'acteurs

Guillaume Gallienne
le 22 octobre 2007 à 17h
Cécile Brune
le 6 février 2008 à 18h
Christine Fersen
le 17 mars 2008 à 18h
Denis Podalydès
le 4 juin 2008 à 18h

Hommage à Molière

Mise en scène de Muriel Mayette
le 15 janvier 2008 à 20h30

Salle Richelieu - Place Colette, 75001 Paris
0 825 10 16 80 (0,15 centimes d'euro la minute)

Théâtre du Vieux-Colombier
21, rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris - 01 44 39 87 00 / 01

Studio-Théâtre - Galerie du Carrousel du Louvre
99, rue de Rivoli, 75001 Paris - 01 44 58 98 58



Théâtre du Vieux-Colombier

Une confrérie de farceurs

Bernard Faivre
François Chattot et Jean-Louis Hourdin
du 19 septembre au 27 octobre 2007

Les Précieuses ridicules

Molière – Dan Jemmett
du 14 novembre au 29 décembre 2007

Jacques Copeau, Pensées

Jean-Louis Hourdin
du 16 au 26 janvier 2008

La Festa

Spiro Scimone – Galin Stoev
du 12 février au 8 mars 2008

Bonheur ?

Emmanuel Darley – Andrés Lima
du 26 mars au 27 avril 2008

Yerma

Federico García Lorca – Vicente Pradal
du 20 mai au 29 juin 2008

Les propositions

Portraits d'acteurs

Jean Piat, le 6 octobre 2007 à 16h
Françoise Seigner, le 8 décembre 2007 à 16h
Jacques Sereys, le 1^{er} mars 2008 à 16h
Micheline Boudet, le 19 avril 2008 à 16h
Geneviève Casile, le 31 mai 2008 à 16h

Les grands débats

Jusqu'à où montrer le corps au théâtre ?
le 20 octobre 2007 à 16h
Les classiques, des textes à défigurer ?
le 24 novembre 2007 à 16h
Du sang et de la violence au théâtre ?
le 23 février 2008 à 16h
Le théâtre peut-il s'emparer de son histoire contemporaine ? le 5 avril 2008 à 16h
Existe-t-il des pièces dangereuses ?
le 14 juin 2008 à 16h

Cours magistraux de la Comédie-Française

Par Guillaume Gallienne
les 15 et 22 décembre 2007 à 16h

La saison

Bureau des lecteurs

les 30 juin, 1^{er} et 2 juillet 2008 à 18h

Le Voyage à La Haye

Jean-Luc Lagarce – François Berreur
les 21, 22 et 23 novembre 2007 à 18h



Studio-Théâtre

Les Sincères

Marivaux – Jean Liermier
du 27 septembre au 18 novembre 2007

La Fin du commencement

Sean O'Casey – Célie Pauthe
du 8 décembre 2007 au 20 janvier 2008

Saint François, le divin jongleur

Dario Fo – Claude Mathieu
du 30 janvier au 24 février 2008

Douce vengeance et autres sketches

Hanokh Levin – Galin Stoev
du 13 mars au 20 avril 2008

Trois hommes dans un salon

Ferré-Brassens-Brel
François-René Cristiani – Anne Kessler
du 15 mai au 29 juin 2008

Les propositions

Cabarets Comédie-Française

Sylvia Bergé, Cabaret des mers
du 17 au 28 octobre 2007 à 20h30
Véronique Vella, Cabaret érotique
du 9 au 20 janvier 2008 à 20h30

Cartes blanches aux Comédiens-Français

les samedis à 16h et les lundis à 18h30
Alain Lenglet, les 3 et 5 novembre 2007
Michel Favory, les 15 et 17 décembre 2007
Léonie Simaga, les 9 et 11 février 2008
Clément Hervieu-Léger, les 5 et 7 avril 2008
Hervé Pierre, les 24 et 26 mai 2008
Isabelle Gardien, les 14 et 16 juin 2008

Festival théâtrothèque

les 25, 26 et 27 janvier 2008



Cécile Brune et Catherine Sauval. © Brigitte Enguérand

Penthésilée

Penthésilée, reine des Amazones, viole l'inexorable règle de la fête sacrée des roses en tombant passionnément amoureuse de son adversaire, le héros grec Achille. Sur le champ de bataille opposant les Grecs aux Troyens, les deux fiers amants, irrésistiblement attirés l'un vers l'autre, s'affrontent dans une lutte perdue d'avance, chacun devant vaincre l'autre pour l'emmener dans son royaume et célébrer l'union. Tragique

histoire d'un amour farouche empreint d'une incommensurable tendresse, d'un combat contre les pulsions de vie et de mort, d'un désir de possession charnelle maculée de sang, *Penthésilée* est relatée par Homère. Heinrich von Kleist se réapproprie le mythe à partir de 1806, s'inspirant probablement d'autres variantes tirées du célèbre *Dictionnaire fondamental de mythologie* de Benjamin Hederich.

Méroé : À l'instant même où je vous parle, comme deux astres, l'un contre l'autre se fracassent !

Scène 27

Heinrich von Kleist

C'est dans cette tragédie fascinante où le sublime côtoie le monstrueux, qu'Heinrich von Kleist, poète et dramaturge allemand (1777-1811) reconnaît avoir livré « à la fois toute la souillure et tout l'éclat de son âme ». Personnalité complexe, tourmentée, il partagea sa vie entre l'écriture, des études de droit et de philosophie, des responsabilités administratives et un engagement militaire dont il espérait une mort glorieuse. Publiée intégralement en 1808, un an après la paix de Tilsit qui libéra Kleist de prison, *Penthésilée* témoigne de sa fascination pour la mort, de l'angoisse de sa propre folie et de son insatisfaction affective. Goethe, en réponse à Kleist qui lui avait envoyé *Penthésilée* « sur les genoux de son cœur », affirme ne pas se familiariser avec cette pièce « d'un genre si étonnant ». À Weimar, où la création théâtrale innove peu, l'œuvre atypique



Eric Ruf et Andrzej Seweryn. © Brigitte Enguérand

suscite l'effroi et l'admiration. En 1811, quelques mois après avoir achevé d'écrire *Le Prince de Hombourg*, Kleist tue, dans un suicide commun, son amie Henriette Vogel avant de mettre fin à ses jours.

Jean Liermier

La langue fiévreuse de Kleist et le thème de l'amour fou et destructeur ont séduit le comédien et metteur en scène Jean Liermier. Dans *Penthésilée*, tragédie intemporelle où les héros subissent, comme le commun des mortels, les foudres de l'amour, les personnages tentent de comprendre ce qui leur arrive, de mettre des mots sur ce qu'ils ne peuvent maîtriser. Loin de toute emphase, les comédiens rendent compte

de la violence du flux comme de la légèreté musicale de la langue de Kleist qui traduit toute sa « pensée en mouvement ». Celle-ci pose au metteur en scène des questions essentielles : « Qu'est-ce que le désir ? Que pouvons-nous faire par amour ? Peut-on mourir d'amour ? »

Florence Thomas
archiviste-documentaliste de la Comédie-Française

Penthésilée, par Jean Liermier

Dévorant l'autre, mordant l'être aimé : l'origine des Amazones est violente : l'armée du roi éthiopien Vexoris envahit un village scythe, extermine les hommes, viole leurs femmes. Celles-ci fabriquent avec leurs bijoux des lances acérées, et en une nuit massacrent l'opresseur. Dès lors elles fondent un État des femmes, érigeant des lois pour se protéger des hommes, mutilant leur sein droit pour maîtriser la puissance de l'arc, et prennent le nom d'Amazones. Pour la reproduction (lors de la fête sacrée des roses), elles partent en chasse et capturent les guerriers les plus valeureux, qu'elles n'ont le droit ni de choisir, ni d'aimer.

Mais choisit-on d'aimer ? Le sentiment nous dépasse, le désir ou l'amour ne sont pas des affaires d'injonction. Penthésilée, assiégée par son amour pour Achille, ne pourra que remettre en question les règles de cette société. Plus qu'un demi-dieu ou une déesse, elle reste avant tout une jeune femme en conflit avec elle-même, tiraillée entre les lois contraignantes d'un royaume, dont elle est depuis peu la nouvelle reine, et son impulsion amoureuse. Et entre son désir d'être une bonne souveraine et son désir pour Achille, l'équilibre est fragile, ténu. Les personnages de Kleist aspirent au divin, mais restent ancrés profondément dans le sol. L'amour, à l'image de la plaie au bras d'Achille, sera la blessure qui anéantira les Amazones.

Contre toute idée convenue du romantisme

Kleist écrit *Penthésilée* alors que la tragédie allemande s'invente. La forme même qu'il propose, en s'appropriant le mythe

grec, fait preuve d'une grande liberté, il innove. Il évoque ses propres tourments sentimentaux, ses propres incapacités à travers cette impossibilité d'aimer. Pour ma part, je crains l'*a priori* romantique, car il nous propose des solutions. Alors que ce sont les questions qui me font avancer. Les personnages ne sont pas complaisants, ils ne se regardent pas souffrir, ils n'ont pas le temps, ils se débattent pour tenter de vivre leur vie tant que bat leur cœur, entre émotion, violence, désir et fragilité. La mort n'interviendra ici que comme une issue, une délivrance, une solution. On ne peut pas ne pas penser au suicide de Kleist et de sa compagne. La tragédie dans *Penthésilée* naît de la méconnaissance et de l'incompréhension des êtres. Achille, qui est littéralement « tombé » amoureux de Penthésilée, tente de la comprendre, mais ils ne se croiseront véritablement que lors de la scène centrale qui repose sur un mensonge, Achille faisant croire qu'il a été vaincu : finalement ils vont passer à côté l'un de l'autre. C'est sans doute là qu'est le tragique.

Le mythe grec, l'énigme des Amazones

Nous ne sommes pas face à une pièce historique. La guerre de Troie n'apparaît que comme une toile de fond. Elle permet l'exaspération des corps, une transpiration et une respiration particulières. Elle met en valeur la dangerosité et permet de renforcer les enjeux. Et si ces personnages ne sont pas de simples quidams, c'est qu'ils sont prêts à tout. Ils ont soif d'absolu et de se réaliser, envers et contre leurs camps respectifs. Ces demi-dieux sont dépassés par la réalité terrestre. Dans la



Sébastien Raymond, Éric Ruf, Bakary Sangaré et Andrzej Seweryn. © Brigitte Enguérand

version mythologique la plus répandue, Achille tue Penthésilée, en tombe amoureux, et la viole. Kleist s'approprie le récit et c'est Penthésilée qui dévore Achille. Je tiens à rendre compte de cette « insolence » d'écriture, de cette liberté poétique. Pas de références précises à une époque ou à un lieu géographique. Le mélange costumes de guerre du XX^e, cuirasses et casques grecs m'intéresse.

Une rose des sables, perdue entre le ciel et la mer

Les acteurs gravissent les hauteurs d'une structure abstraite, une rose des sables démesurée perdue entre le ciel et la mer. Le théâtre comme champ de bataille, le décor comme machine de guerre ; tel un immense scorpion qui jaillirait hors

du sable du désert, et qui finirait par occuper tout l'espace, avant de s'engouffrer à nouveau dans le sol. Le temps de la représentation le scorpion pique les personnages de son poison mortel que l'on pourrait nommer amour. Tout se trame en coulisses, hors champ. L'espace est un tremplin pour la parole, cette fameuse pensée en mouvement que décrit Kleist. Le vrai décor ce sont les paysages, les images suscitées par le texte. Il faut inventer, réinventer nos propres règles de jeu et notre propre genre. Il faut oublier ce que l'on croit savoir, céder au vertige.

Propos recueillis par Pierre Notte
secrétaire général de la Comédie-Française

La Comédie-Française et le répertoire allemand de l'époque « romantique » : de la libre adaptation à la version originale

Le *Sturm und Drang* ou « Tempête et élán », mouvement littéraire allemand né vers 1770 nourrit le courant romantique qui gagna rapidement l'Europe. En France, les pièces étrangères, et notamment le théâtre allemand très en vogue après la Révolution, ont d'abord été jouées dans de libres adaptations, passage obligé pour entrer au répertoire. Kotzebue est l'un des premiers auteurs allemands hostile tant au classicisme qu'au romantisme, à être, avec *Les Deux Frères* adapté pour le Français en 1799. Suit Schiller en 1820 avec *Marie Stuart*, drame loué par Mme de Staël dans *De l'Allemagne*, dont Le Brun resserre l'action et s'inspire des innovations allemandes sous l'influence de Talma qui avait découvert Schiller à Weimar en 1808. Les années 1820, hormis *Nathan le Sage* de Lessing adapté par Chénier, furent donc celles de Schiller : *Intrigue et amour* apparut dans de nombreuses versions, dont celle de Laville de Mirmon (1826) qui aurait influencé Hugo pour *Hernani*. Les traductions supplantèrent peu à peu, à partir de 1850, les libres adaptations. *Misanthropie et repentir* de Kotzebue fut traduite en 1855 par Nerval.

Il faut les circonstances exceptionnelles de l'Occupation pour voir une pièce de Goethe au Français. Contrainte de recevoir, pour la première fois, une troupe étrangère, celle du SchillerTheater de Berlin en 1941, la troupe de Molière dut accueillir en 1942 celle du Théâtre de Munich qui interpréta, à ses côtés mais en allemand, *Iphigénie en Tauride*. À partir de 1963, si les traductions sont

fidèles, les partis pris des mises en scène, plus libres, semblent au fond aussi subjectifs que les réécritures du siècle précédent. La fortune de *Marie Stuart* se poursuit avec les metteurs en scène Raymond Hermantier en 1963, puis Bernard Sobel en 1983. *Intrigue et amour* est présenté en 1995 dans une version écourtée par Marcel Bluwal qui assure mise en scène et traduction. L'Allemand Alexander Lang est avant tout frappé, en 1997, par l'actualité du thème de la tolérance religieuse développé par Lessing dans *Nathan le Sage*. La présence de Goethe s'affirme aussi avec deux entrées au répertoire : *Torquato Tasso* (mise en scène de Bruno Bayen en 1989) et *Faust* dans la traduction de Nerval (mise en scène de Lang en 1999).

De nouveaux auteurs apparaissent à partir de la saison 1995-1996 consacrée notamment aux rapports franco-allemands. À côté de *Léo Burckart* de Nerval traitant de l'Allemagne, Kleist entre au répertoire avec *Le Prince de Hombourg* monté par Lang. En 2002, son (ex) compatriote Matthias Langhoff accompagne l'arrivée de Büchner avec *Lenz*, *Léonce et Léna*, composé de deux textes qui s'éclairent mutuellement. Les lectures de pièces ou de montages d'extraits, sur scène ou à la radio, permettent à un auditoire élargi d'appréhender toute la richesse poétique de dramaturges moins connus tels Grabbe et Hölderlin.

Florence Thomas
archiviste-documentaliste de la Comédie-Française



Léonie Simaga. © Brigitte Enguérand

L'équipe artistique

Jean Liermier, metteur en scène – Comédien, puis assistant à la mise en scène d'André Engel et de Claude Stratz, il a notamment mis en scène *On ne badine pas avec l'amour* de Musset, *Le Médecin malgré lui* de Molière et, cette saison, *Les Sincères* de Marivaux au Studio-Théâtre. Au printemps, il mettra en scène *Les Caprices de Marianne* de Musset au Théâtre Vidy-Lausanne. Le 1^{er} juillet 2008, il prendra la direction du Théâtre de Carouge.

Ruth Orthmann et Éloi Recoing, traducteurs – Ruth Orthmann, traductrice, metteur en scène et Éloi Recoing, traducteur, metteur en scène et membre fondateur et actif de la Maison Antoine Vitez ont ensemble traduit *Le Théâtre complet* de Kleist (Actes Sud-Papiers) ainsi que Frank Wedekind (Éditions Théâtrales) et Henrik Ibsen (Actes Sud-Papiers).

Philippe Miesch, scénographie – Pour Jean Liermier, il a notamment conçu la scénographie d'*On ne badine pas avec l'amour* de Musset, du *Médecin malgré lui* de Molière, des *Cantates profanes* de Bach et des *Noces de Figaro* de Mozart. Il prépare les scénographies de *Faust* de Gounod et du ballet *Roméo et Juliette* de Prokofiev, au Grand Théâtre de Bordeaux.

Werner Strub, costumes – Créateur de masques, scénographe, costumier, il a travaillé, entre autres, avec Roger Planchon, Maurice Béjart, Matthias Langhoff, Giorgio Strehler, et Benno Besson. En 1996, il rencontre Jean Liermier, le comédien, pour qui il fait un masque d'Arlequin et très vite travaille pour ses mises en scène : *La Flûte enchantée*, *On ne badine pas avec l'amour*, *Petite chronique*, *Les Noces de Figaro*, *Le Médecin malgré lui*.

Jean-Philippe Roy, lumières – Éclairagiste indépendant dès 1981, il travaille souvent avec les mêmes équipes de metteurs en scène et de décorateurs, pour le théâtre, l'opéra et la danse, ainsi avec Jean Liermier pour *Loin d'Hagondange* de Jean-Paul Wenzel, *Peter Pan* de James Barrie, *On ne badine pas avec l'amour* de Musset, *La Flûte enchantée* de Mozart, les *Cantates profanes* de Bach, *Les Noces de Figaro* de Mozart, *Le Médecin malgré lui* de Molière.

José Luis «sartén» Asaresi, musique originale – Argentin, installé en Europe depuis 1992, il est musicien, ingénieur du son, créateur d'univers sonores pour des pièces de théâtre, producteur et performeur. Récemment, il a composé, enregistré et mixé de la musique avec paroles et chant de Kira Whitewood, ainsi que la musique du film *La Fête à Neuneu* de Séverine Leibundgut. En 2007, il a créé avec Jorge Mendelievich, le label de musique « empiriKO ».

Jean Faravel, son – Diplômé de l'École supérieure d'art visuel (E.S.A.V.) en section cinéma, à Genève, il découvre le théâtre avec *Le Dragon* de Schwartz, dirigé par Benno Besson à la Comédie de Genève. Dès lors il alterne des expériences de théâtre et de cinéma, travaille avec Benno Besson, Jean-Louis Martinelli, Martine Paschoud, Michel Zurcher, Claude Stratz, et, depuis 2000, a entamé sa collaboration avec Jean Liermier.

Directeur de la publication Muriel Mayette Rédacteur en chef Pierre Notte Secrétaire de rédaction Pascale Pont-Amblard Photographies de répétition Brigitte Enguérand Conception graphique Herbe Tendre Media © Comédie-Française Réalisation du programme L'avant-scène théâtre Impression Imprimerie des Deux-Ponts - Eybens, janvier 2008